



Rodrigue Tremblay

Le code pour
une éthique globale

Liber

Extrait de la publication

Le code pour une éthique globale

Rodrigue Tremblay

Le code pour une éthique globale
Vers une civilisation humaniste

Liber

Les éditions Liber reçoivent des subventions du Conseil des arts du Canada, du ministère du Patrimoine canadien (PADIE), de la SODEC (programme d'aide à l'édition) et participent au programme de crédit d'impôt-Gestion SODEC pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Maquette de la couverture : Jonathan Tremblay

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2009
Bibliothèque et archives nationales du Québec

© Liber, Montréal, 2009
ISBN 978-2-89578-213-1

Ce livre est dédié à Giordano Bruno (1548-1600)
et à tous ceux et celles qui ont péri au cours de l'histoire
victimes du zèle religieux.

PRÉFACE

L'humanité fait face à deux scénarios possibles. Le premier est humaniste. Il adopte un point de vue optimiste sur l'aventure humaine, en postulant avec confiance et courage que les êtres humains ont la capacité de résoudre leurs problèmes. Les humanistes mettent l'accent sur la raison, la science et la technologie en tant que facteurs essentiels pour améliorer la condition humaine. Ils reconnaissent bien que, dans de nombreuses sociétés, il y a des guerres et des conflits politiques et économiques, et que l'ignorance et la méfiance y dominent souvent. Entre-temps, à mesure que la croissance économique poursuit sa progression, les problèmes environnementaux s'accumulent : le réchauffement de la planète, la fonte des glaciers, les forêts tropicales qui disparaissent, la désertification et l'explosion démographique catastrophique font naître de sombres perspectives d'apocalypse. Pourtant, les humanistes sont convaincus que nous pouvons et que nous devons résoudre ces problèmes. Pour réussir, cependant, il est primordial d'ouvrir les portes de l'éducation à tous les enfants de la planète, d'instaurer une véritable démocratie et d'assurer partout les droits de l'homme, en plus de s'efforcer de surmonter les anciennes divisions du passé fondées sur les idéologies, les religions, les ethnies, les nationalismes et le racisme.

Les humanistes ont applaudi à la disparition des empires coloniaux de l'Europe, et à l'émergence rapide de l'Asie — du Japon, de la Corée du Sud, de la Chine et de l'Inde —, mais ils reconnaissent que les conflits économiques et politiques pour les ressources naturelles (pétrole, gaz, eau et richesses minérales) risquent de s'intensifier. Ils surveillent d'un œil critique l'hégémonie de l'empire américain et sont d'avis que, pour un avenir

chargé de promesses, le monde a besoin d'un nouveau code humaniste d'éthique globale. Rodrigue Tremblay défend avec éloquence cette forme d'humanisme rationnel. Nous devons travailler ensemble, recommander-t-il, si nous voulons contribuer à l'amélioration des conditions de vie sur la planète. Il met en avant dix principes fondamentaux dans le cadre d'un code global d'éthique pour nous y guider.

À l'opposé de cette perspective humaniste positive, le second scénario est pessimiste et enraciné dans les religions dogmatiques du passé. Particulièrement inquiétante est aujourd'hui la résurgence de l'intolérance des religions dites fondamentalistes, qui bloquent le progrès de l'humanité et qui ont peu confiance dans la capacité des êtres humains à résoudre leurs problèmes ou à contribuer à créer une vie meilleure. Ces religions réactionnaires souhaitent revenir aux « livres sacrés » d'autrefois. Ce sont là des textes prémodernes, conçus à une époque préscientifique, longtemps avant l'émergence de l'âge industriel, démocratique, avant la révolution de l'information de l'ère moderne, par des cultures rurales et nomades encore fortement marquées par la peur et les superstitions et qui pliaient sous le poids d'une économie de pénurie. Nous croyons, au contraire, que le monde a besoin aujourd'hui d'un nouveau siècle des Lumières, qui réaffirme la primauté de la raison, de la science, de l'éducation et de la démocratie. Certes, cela ne se fera pas facilement, et ne se fera certainement pas avant que nous ne reconnaissons notre interdépendance et que nous n'adoptions une nouvelle éthique globale. Dans cette grande tâche, il est tout particulièrement essentiel que nous nous engagions à promouvoir un humanisme vraiment planétaire et que nous proclamions la « dignité naturelle et inhérente et la valeur de tous les êtres humains », en tant que postulat de base. Ce principe universel est fondé sur la raison, mais il trouve aussi son inspiration dans l'empathie. Pour que le scénario humaniste réussisse, nous aurons besoin d'une vigoureuse campagne essentiellement axée sur le bien-être de l'humanité dans son ensemble¹.

Tout au long de l'histoire, de nombreux auteurs, tant laïques que religieux, ont fait l'éloge de la « fraternité entre les hommes ». Le stoïcisme hellénique reconnut l'importance d'un principe moral universel, comme l'ont fait plus tard le christianisme et les autres religions patriarcales. Trop souvent pourtant, ces dernières font appel à des croyances ancrées dans la

1. Voir P. Kurtz, *Humanist Manifesto 2000*, chap. vi.

foi, ce qui suppose implicitement la notion de «peuple élu». Aussi, ce principe moral était réservé à ceux-là seuls qui voulaient bien partager leur credo; ils étaient les seuls, en effet, à pouvoir prétendre recevoir les clés des portes du paradis, à vivre le rapt divin, ou à être sauvés. Tous les autres étaient apparemment condamnés à l'enfer. Combien discriminatoire et destructrice a été cette vision manichéenne, dont les théologiens condamnaient à la perdition ceux qui n'acceptaient pas les commandements divins, révélés à tel ou tel prophète ou à telle et telle secte! Trop de guerres ont été menées au nom de sanctions divines. Il est temps que l'humanité s'affranchisse de tous ces mythes.

Rodrigue Tremblay souligne à juste titre dans ce livre que nous devons nous libérer des morales discriminatoires qui remontent à l'âge des balbutiements de la culture et de la connaissance. Nous devons passer à un niveau supérieur de moralité dans lequel chaque membre de la famille humaine est traité de la même manière en tant que personne, et qui soit «une fin en soi» — comme Emmanuel Kant le postulait dans son deuxième impératif catégorique. Ce qui importe au plus haut point aujourd'hui est d'établir un code d'éthique universelle et de le rendre opératoire.

Une raison déterminante pour laquelle il est temps d'élaborer une nouvelle éthique globale nous est fournie par les études scientifiques qui ont, pour la première fois, établi empiriquement que l'*Homo sapiens* vient d'un tronc humain commun. Après des origines en Afrique, les hommes ont émigré, il y a quelque soixante mille ans, en Europe, en Asie, en Australie et, par le détroit de Béring, vers l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. Les études génétiques de notre ADN commun indiquent que nous sommes vraiment les membres d'une même famille. Les marqueurs génétiques indiquent d'une manière indubitable que le genre humain a une origine commune. Notre espèce n'est pas divisée en strates raciales fixes, parce que des migrations continues nous ont constamment rapprochés les uns des autres. Les humains ont traversé les continents à pied, en caravane, à chameau, à dos d'âne et en char, et à l'époque moderne par bateau, avion et même par vaisseaux spatiaux. C'est un fait qu'une foule de facteurs ont fait en sorte que les gens provenant des différentes régions du globe se sont continuellement mélangés, que ce soit à la suite d'invasions militaires, par terre ou par mer, ou par le jeu des échanges pacifiques, tel le commerce international, l'immigration et l'émigration, et les unions mixtes.

De nos jours, l'intégration par les échanges pacifiques relie tous les continents, si bien que nous réalisons combien nous vivons dans un monde interdépendant. Nous respirons le même air, partageons la même atmosphère, et nous avons besoin d'eau potable non contaminée, de même que d'aliments et d'abris pour survivre. Chacun de nous, peu importe où il vit, a par conséquent une responsabilité dans la préservation de notre habitat planétaire. La conquête de l'espace nous a permis de voir de loin, pour la première fois, notre propre planète. Cela a illustré de manière spectaculaire à quel point les divisions historico-politico-socio-économiques qui ont monté l'humanité contre elle-même depuis des millénaires étaient fictives. Les géologues ont montré que les continents se déplacent, bien que fort lentement, que notre terre est en constant processus de changement et que toutes les espèces doivent s'adapter si elles veulent survivre. La découverte de fossiles intacts, préservés dans les schistes de Burgess du Canada pendant cinq cents millions d'années, a révélé que des millions d'espèces vivantes ont disparu. L'espèce humaine va-t-elle survivre? C'est seulement à la condition que nous prenions des mesures énergiques pour assurer notre progrès.

Grâce à la méthode scientifique, nous sommes en mesure de faire des choix judicieux dans une foule de domaines. Malheureusement, il existe encore un grand fossé entre les découvertes scientifiques, d'une part, et le retard culturel dont nous avons hérité des doctrines morales enracinées dans les religions théistes, de l'autre. Quand allons-nous surmonter ce dualisme qui persiste entre la science et la morale? Quand nous réussirons à développer ce que ce livre perspicace recommande, une nouvelle éthique fondée sur l'humanisme rationnel. Les technologies scientifiques rendent un tel projet réalisable grâce à l'invention et à la prolifération des nouveaux moyens de communication. Il n'existe plus de ces poches isolées d'êtres humains perdus dans des régions reculées du monde; la radio, la télévision, l'iPod, et tout particulièrement l'internet nous relie d'une manière instantanée. Que nous soyons canadiens ou américains, latino-américains ou africains, chinois ou russes, français ou indiens, nous pouvons en arriver à nous connaître et à nous apprécier les uns les autres comme jamais auparavant.

«Ce ne sont pas les divinités qui peuvent nous sauver, nous devons le faire nous-mêmes», pouvait-on lire dans le deuxième *Manifeste humaniste*². Nous nous devons de faire une lecture juste et réaliste de la condition

humaine afin de prendre notre destin en main — autant que faire se peut. C'est l'image de Prométhée qui vient à l'esprit, Titan qui conteste les dieux et qui apporte à l'homme le feu, les arts et les sciences, afin qu'il puisse quitter les grottes dans lesquelles il se terrait et s'ouvrir au monde avec le courage de le changer. Aujourd'hui, nous avons les moyens de le faire. Nous avons besoin plus que jamais d'adopter des valeurs communes et de travailler en collaboration afin de créer un monde meilleur. Mais pour ce faire, nous avons besoin d'un nouveau code d'éthique globale. Tel est le message que nous livre Rodrigue Tremblay dans cet ouvrage.

PAUL KURTZ
président-fondateur du Center for Inquiry,
président-fondateur du Council for Secular Humanism,
Amherst, New York

2. Voir P. Kurtz et E. H. Wilson, «Humanist Manifesto II», *The Humanist*, septembre-octobre, 1973.

INTRODUCTION

Pourquoi l'humanisme n'est-il pas la croyance fondamentale de l'humanité?

Joyce Carol Oates

Le comportement éthique d'un homme devrait être efficacement fondé sur la compassion, l'éducation et sur les liens et les besoins sociaux; aucune base religieuse n'est nécessaire.

Albert Einstein

Élever à la dignité d'hommes tous les individus de l'espèce humaine.

Lazare Carnot

Nous vivons une crise de civilisation, qui est en fait une crise morale. La vision morale moderne du monde semble soudain s'effriter et céder sa place à des schèmes moraux anciens qui encouragent les conflits et les guerres entre les peuples. L'humanité a donc besoin d'un sérieux coup de barre moral pour poursuivre sa marche, dans un contexte de progrès continu et de liberté accrue. Le monde a besoin d'un renouveau philosophique et moral semblable à ce qu'il connut au siècle des Lumières.

Cet ouvrage propose un code universel de droits et de responsabilités devant s'appliquer à tous les individus, qu'ils soient simples citoyens ou

dirigeants de pays, de sociétés et d'organisations religieuses. Un tel code repose sur les principes de l'humanisme rationnel dans un monde caractérisé par un rétrécissement géographique et par une plus grande interdépendance politique et économique. On y trouvera aussi, en parallèle, une critique des codes moraux fondés sur des religions sectaires, qui n'ont pas été à la hauteur des attentes de l'humanité dans le passé. Pour nous, l'humanisme repose sur des notions d'idéalisme, de compassion et de tolérance, selon une vision vraiment humaine¹.

Puisque notre perspective sur le monde détermine nos comportements face aux autres, on doit évaluer tout code moral à partir de la façon dont ses adhérents traitent les autres et se demander si son application améliore la vie des gens. Si ceux qui l'adoptent ont peu de regard pour les autres, et si leurs valeurs morales finissent par abaisser la qualité de vie d'autrui, on a affaire à un mauvais code moral ; si, par contre, ceux qui y adhèrent ont de la considération et de la compassion pour les autres, les traitent avec dignité et respect, et que cela résulte en une amélioration de la qualité de vie du plus grand nombre, on dira qu'il s'agit d'un bon code moral. C'est là le test ultime et pragmatique qui repose sur des résultats concrets.

Pour nous, il n'existe pas nécessairement d'antagonisme inconciliable entre l'humanisme en tant que philosophie universelle et la religion en tant qu'expérience de vie individuelle. Ce n'est que lorsque la religion devient un mouvement politique qui piétine la liberté et la dignité humaines qu'elle devient hostile à la vision humaniste du monde. En d'autres termes, ce n'est que lorsque la religion se retourne contre l'humanité qu'il peut y avoir conflit entre l'humanisme et la religion. Un bon exemple historique du type de conflit qui peut surgir entre l'humanisme et la religion organisée est celui de l'Inquisition, qui, pendant des siècles, a été responsable de la mort de milliers de personnes pour le seul crime d'avoir suivi leur conscience et d'avoir été fidèles à leurs convictions personnelles.

On a eu tendance, par le passé, à réserver l'application des principes moraux, surtout quand il s'est agi de moralité politico-religieuse, à un groupe ethnique en particulier, à une nation, ou aux initiés d'une

1. On trouvera le portrait des premiers humanistes les plus importants de l'histoire dans F. Rico, *Le rêve de l'humanisme: de Pétrarque à Érasme*. La référence complète des ouvrages cités apparaît dans la bibliographie en fin de volume.

dénomination religieuse quelconque. Dans presque tous les cas, on ne percevait pas les principes moraux comme des valeurs universelles devant s'appliquer à tous les humains sans distinction de race, de langue ou de pays. Il semble que le but premier des leaders politicoreligieux d'autrefois ait été de se servir de préceptes moraux d'origine religieuse dans le but d'accroître la cohésion sociale et politique de leur groupe ou de leur communauté, et de renforcer son unité. Souvent, cependant, cela s'est fait en sacrifiant les relations harmonieuses avec les autres, en accentuant ce qui les distinguait et parfois même en allant jusqu'à nourrir et à radicaliser un sentiment d'hostilité envers d'autres communautés humaines. Comme l'archevêque émérite de l'Afrique du Sud, M^{gr} Desmond Tutu, l'a bien exprimé, «la religion est comme un couteau. Si on s'en sert pour couper le pain, c'est bien. Mais si on s'en sert pour couper le bras du voisin, c'est mal.» Malheureusement, tout au cours de l'histoire, on s'est trop souvent servi du couteau de la religion pour égorger les gens plutôt que pour couper le pain. Il est relativement facile de conclure de cette façon en lisant attentivement des livres soi-disant saints des principales religions monothéistes ou abrahamiques: le judaïsme (la Torah), le christianisme (la Bible) et l'islam (le Coran). C'est ce qui explique peut-être pourquoi l'histoire regorge d'appels à tuer les autres au nom d'un quelconque dieu. Dans ces trois livres, en effet, que l'on prétend être le produit de révélations surnaturelles, il est dit, par exemple, de «ne pas tuer». Mais il est sous-entendu qu'il ne faut pas tuer les membres de son propre groupe ou les alliés. Pour les autres, par contre, les non-initiés — ceux qui appartiennent à des coalitions rivales, les étrangers, les inconnus, les infidèles, les incroyants, les mécréants, les païens, les ennemis —, tout est permis.

La moralité humaine est donc fort complexe, essentiellement parce que la moralité à l'intérieur des groupes humains est beaucoup plus facile à mettre en pratique que la moralité entre les groupes. Le grand défi de la civilisation et de l'éthique humaniste en particulier consiste à étendre la moralité intragroupe à celle beaucoup plus difficile à atteindre de la moralité intergroupe, dans un contexte global.

Après celle d'être tournés contre les «autres», une deuxième erreur des codes moraux de source religieuse vient du fait qu'ils reposent tous sur la fausse idée que l'être humain est non seulement au sommet des espèces vivantes, mais qu'il se trouve à être le centre et le maître d'un

univers spécialement « créé » pour lui par des forces divines mystérieuses. Cette vision anthropomorphique et égocentrique des choses a eu comme conséquence malheureuse de couper les humains du reste du monde physique et des autres espèces vivantes. En séparant l'homme de la nature, en effet, la théorie de l'« homme-centre-de-l'Univers » a fait en sorte que celui-ci perde le respect qu'il doit avoir pour toutes les autres formes de vie, et cela l'a empêché de percevoir sa véritable situation dans le cosmos. Les humains doivent non seulement avoir du respect pour leurs semblables, mais ils doivent aussi en avoir pour toutes les formes de vie et pour l'environnement.

Une troisième lacune des codes moraux d'inspiration religieuse découle de la distinction qu'ils font entre la moralité individuelle ou privée et la moralité publique. Un type de moralité s'applique aux gens ordinaires dans leur vie de tous les jours, et une autre moralité est réservée à ceux qui occupent des postes dans la fonction publique ou qui sont à la tête de l'État, quand ils agissent à ce titre. Un individu ne doit pas tuer ou voler, mais un chef d'État ou un chef d'armée peut le faire impunément. Une telle distinction morale permet peut-être d'expliquer plus que toute autre pourquoi l'humanité subit encore des guerres meurtrières en série².

D'où vient une telle morale à la carte? Je réponds en disant que les concepts moraux qui sont tirés de la pensée religieuse moyenâgeuse sont fondamentalement inadéquats pour les temps modernes, alors que le monde est de plus en plus intégré et interdépendant, que la planète semble se rétrécir et que les problèmes planétaires requièrent des solutions planétaires. De tels codes moraux relèvent d'une autre époque, quand l'horizon géographique des regroupements humains était bien circonscrit

2. Deux exemples tirés de l'histoire récente nous aident à saisir toute la portée pratique d'une telle ambiguïté morale. Le premier met en cause le leader politicoreligieux Oussama ben Laden qui, à la tête du mouvement terroriste al-Qaïda, professait entretenir deux moralités contradictoires: l'une viendrait du Coran lui enjoignant de « ne pas tuer »; l'autre, aussi tirée du Coran, l'autorisait à tuer des personnes innocentes si c'est pour « la cause de Dieu (Allah) ». Le second a trait au président américain George W. Bush, un homme qui s'est dit profondément religieux, après s'être repenti d'une vie dévergondée. Il se considérait sans doute comme « moral » dans le sens religieux du terme quand il lança son pays dans une guerre d'agression illégale et non provoquée contre l'Irak, en 2003, laquelle s'est soldée par plusieurs centaines de milliers de morts — hommes, femmes et enfants.

et quand les règles morales de survie étaient plus rudimentaires et plus cruelles. L'humanité devra désormais faire siennes de nouvelles normes de moralité, si elle veut accroître ses chances de survie dans ce nouveau contexte qu'est celui de la mondialisation politique, économique et culturelle. En particulier, le problème moral des changements climatiques à l'échelle de la planète posera un défi comme on n'en a jamais rencontré auparavant. Qu'il suffise de dire ici que, d'un point de vue humaniste, l'État n'a pas de statut moral spécial au regard de ses actions, comparativement à toute autre action humaine.

Une quatrième lacune observée dans les codes moraux d'inspiration religieuse concerne la notion d'«enfer», qui sert à effrayer non seulement les fidèles, mais aussi à intimider et à démoniser tous ceux qui refusent de se soumettre aux diktats et aux dogmes des autorités religieuses. La prolifération de telles menaces de châtement éternel fait appel à une forte dose d'immoralité et d'injustice, parce qu'elle condamne sans appel les deux tiers de l'humanité soit à l'exclusion, soit à des persécutions, à des guerres de religion et même à des génocides. Il s'agit pour la morale religieuse d'un défaut majeur, parce que l'idéologie de l'enfer, vu la haine qu'elle a pu susciter contre les «autres», a pu être la cause, directe ou indirecte, de millions de morts.

Une cinquième lacune des morales religieuses découle de leur conception de l'esprit humain indépendant du corps. L'attitude négative des Églises à l'endroit du corps humain vient de cette dichotomie artificielle et erronée qu'elles établissent entre les fonctions physiologiques et cérébrales des hommes. Une telle distinction n'a aucun fondement scientifique³.

Face à ces notions morales contradictoires et face aux nouveaux défis que l'humanité se doit de relever, nous avons besoin d'un nouveau code d'éthique humaniste et rationnel, c'est-à-dire une vision morale qui transcende la moralité religieuse traditionnelle. Il est possible qu'aux yeux de certains il n'est nul besoin d'insister sur des principes humanistes universels de moralité, puisque, à première vue, ils paraissent relever de l'intuition et de l'évidence. Nous ne sommes pas d'accord. De tels principes ont besoin plus que jamais d'être réitérés et d'être présentés d'une façon ordonnée et convaincante. Ce sont des principes supérieurs, surtout si on les compare à l'éthique dualiste et à la morale de groupe qui découlent des systèmes

3. A. Kahn et C. Godin, *L'homme, le bien et le mal: une morale sans transcendance*.

de pensée d'inspiration religieuse. On se doit non seulement de proclamer de tels principes humanistes de vie en société, mais aussi de les comparer sans merci aux autres morales erronées qui nous arrivent d'un passé plus ou moins lointain. Ce sont des principes qui viennent de la conviction qu'en ces temps troublés, où l'avidité et l'égoïsme sont érigés au niveau de politiques publiques et de morale individuelle, il existe un besoin pressant d'adopter un meilleur code moral.

Depuis que les hommes vivent en groupe ou en société afin de mieux s'entraider et de mieux assurer leur survie, la question morale s'est forcément trouvée au cœur des rapports interpersonnels. Dans ce sens, la morale est sans doute la plus ancienne des questions philosophiques. D'où vient la *moralité*? Qu'est-ce que la *morale*? Qu'est-ce que l'*éthique*? Qu'est-ce que l'*empathie*?

La *moralité* est un ensemble de règles ou de normes écrites et non écrites qui permettent à l'homme et à d'autres espèces de vivre en groupe ou en communauté. Les religions sont seulement une parmi plusieurs sources de moralité, puisque de toute évidence la moralité existe sans l'aide de la religion. En fait, l'*instinct humaniste* est probablement davantage une source naturelle de moralité. Il prend la forme d'altruisme spontané, de compassion, d'abnégation, de coopération et d'entraide à l'intérieur du groupe, de sentiments élémentaires de justice, de respect des droits territoriaux ou des droits sexuels, etc. On peut même dire qu'une certaine forme de moralité existe chez les animaux, dans une sorte de hiérarchie évolutive⁴. En effet, toutes les espèces doivent nécessairement avoir suivi des codes moraux élémentaires et développé un certain instinct moral pour avoir survécu pendant le long processus de l'évolution.

La *morale* étudie les caractéristiques du comportement humain; elle cherche à déterminer quand une action est bonne et quand elle est mauvaise. C'est la qualité de pouvoir faire le bien parce que c'est la chose à faire, en sus et au-delà de toute convention sociale. La morale peut être générale ou spécifique. L'être humain a un sens inné et intuitif de ce qui est bon ou mauvais, indépendamment de tout ce qui est déité ou

4. Pour une présentation des théories sur les dispositions morales des animaux, voir Y. Bonnardel, D. Olivier, J. Rachels et E. Reus, *Espèces et éthique. Darwin: une (r)évolution à venir*; S. Armstrong et R. G. Botzler (dir.), *The Animal Ethics Reader*.

Éditions Liber
2318, rue Bélanger, Montréal, Québec, H2G 1C8
téléphone: 514-522-3227; télécopie: 514-522-2007
site: www.editionsliber.org; courriel: info@editionsliber.org

Distribution

Canada:

Diffusion Dimedia
539, boulevard Lebeau, Montréal, Québec, H4N 1S2
téléphone: 514-336-3941; télécopie: 514-331-3916
courriel: general@dimedia.qc.ca

France et Belgique:

DNM, Diffusion du nouveau monde
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
téléphone: 01 43 54 49 02; télécopie: 01 43 54 39 15
courriel: direction@librairieduquebec.fr

Suisse:

Servidis
5, rue des Chaudronniers, C. P. 3663, CH-1211 Genève 3
téléphone: 022 960-9510; télécopie: 022 960-9525
courriel: admin@servidis.ch

Achévé d'imprimer en janvier 2009,
sur les presses de Gauvin imprimerie
Gatineau, Québec

« Cet ouvrage propose un code universel de droits et de responsabilités devant s'appliquer à tous les individus, qu'ils soient simples citoyens ou dirigeants de pays, de sociétés et d'organisations religieuses. Un tel code repose sur les principes de l'humanisme rationnel dans un monde caractérisé par un rétrécissement géographique et par une plus grande interdépendance politique et économique. On y trouvera aussi, en parallèle, une critique des codes moraux fondés sur des religions sectaires, qui n'ont pas été à la hauteur des attentes de l'humanité dans le passé. Pour nous, l'humanisme repose sur des notions d'idéalisme, de compassion et de tolérance, selon une vision vraiment humaine. Nous espérons apporter ainsi une modeste contribution à cette entreprise toujours à recommencer de construire un meilleur monde pour l'humanité. »

(Rodrigue Tremblay)

« Le monde a besoin d'un nouveau code humaniste d'éthique globale. Rodrigue Tremblay défend avec éloquence cette forme d'humanisme rationnel. Nous devons travailler ensemble, recommande-t-il, si nous voulons contribuer à l'amélioration des conditions de vie sur la planète. Il met en avant dix principes fondamentaux dans le cadre d'un code global d'éthique pour nous y guider. »

(Paul Kurtz)

Économiste, homme politique et humaniste, Rodrigue Tremblay est professeur émérite de l'université de Montréal où il enseigne l'économie depuis 1967. Au cours d'une carrière très active, il a notamment été ministre de l'Industrie et du Commerce dans le gouvernement du Québec, président de la North American Economics and Finance Association, avisier à la Banque du Canada et président de la Société canadienne d'économie. Spécialiste de macroéconomie, de finances publiques et de finances internationales, il est l'auteur prolifique de nombreux ouvrages d'économie et de politique.



9 782895 782131

ISBN 978-2-89578-213-1